

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Cote : D.20

Centre ORSTOM de Cayenne  
B.P. 165  
Cayenne (Guyane)  
=+=

UN SITE HISTORIQUE SUR LE HAUT-YAROUPI (GUYANE).

par Roelof A.A. OLDEMAN, botaniste

le 16 Juin 1970



Fig.1.: Tessons de poterie in situ.

## UN SITE HISTORIQUE SUR LE HAUT-YAROUPI (GUYANE).

par Roelof A.A. OLDEMAN, botaniste au Centre ORSTOM de Cayenne

### Introduction.

Pendant le mois d'Avril 1970, nous avons remonté la rivière Yaroupi avec la mission OLDEMAN et de GRANVILLE dans le cadre du programme de recherches botaniques à l'intérieur de la Guyane. Notre campement le plus méridional se trouvait environ 300 mètres en aval du pied du Saut Tainoua sur la rive droite. Lors d'une partie de chasse, notre motoriste G. ELFORT trouvait, approximativement à un kilomètre à l'Est de ce camp, des tessons de poterie indienne. Une reconnaissance des lieux a permis de réunir les données résumées ci-dessous.

### Description du site.

Le site occupe un terrain dont le diamètre n'excède probablement pas 100 mètres. Dans cette périphérie se trouvent des emplacements de débris de poterie distants d'environ 10 mètres l'un de l'autre (fig. 1.). Six emplacements ont été visités. L'état de fragmentation de la poterie est différent selon l'endroit et également selon l'épaisseur des objets fragmentés. Dans deux cas, une petite dalle granitique se trouvait à côté des tessons. Aucun outil en silex n'a été trouvé, malgré la proximité du Saut des Polissoirs, où de nombreux polissoirs indiquent un ancien lieu de manufacture d'outils.

Les débris de poterie se trouvaient à fleur d'un sol peu profond à rochers émergents, fortement érodé, et d'où la couche humifère ainsi que la couche de débris végétaux non décomposés sont presque absentes, sauf dans les trous et poches du terrain.

La végétation correspond à celle que l'on trouve d'habitude sur de tels types de sol : c'est une forêt rabougriée sans grands arbres et riche en lianes ligneuses. Toute trace d'intervention humaine y manque : nul arbre vivant, nul tronc tombé et pourrissant ne montre des traces d'outils ou autres traumatismes d'origine humaine. Il faut souligner que l'aspect rabougri d'une telle

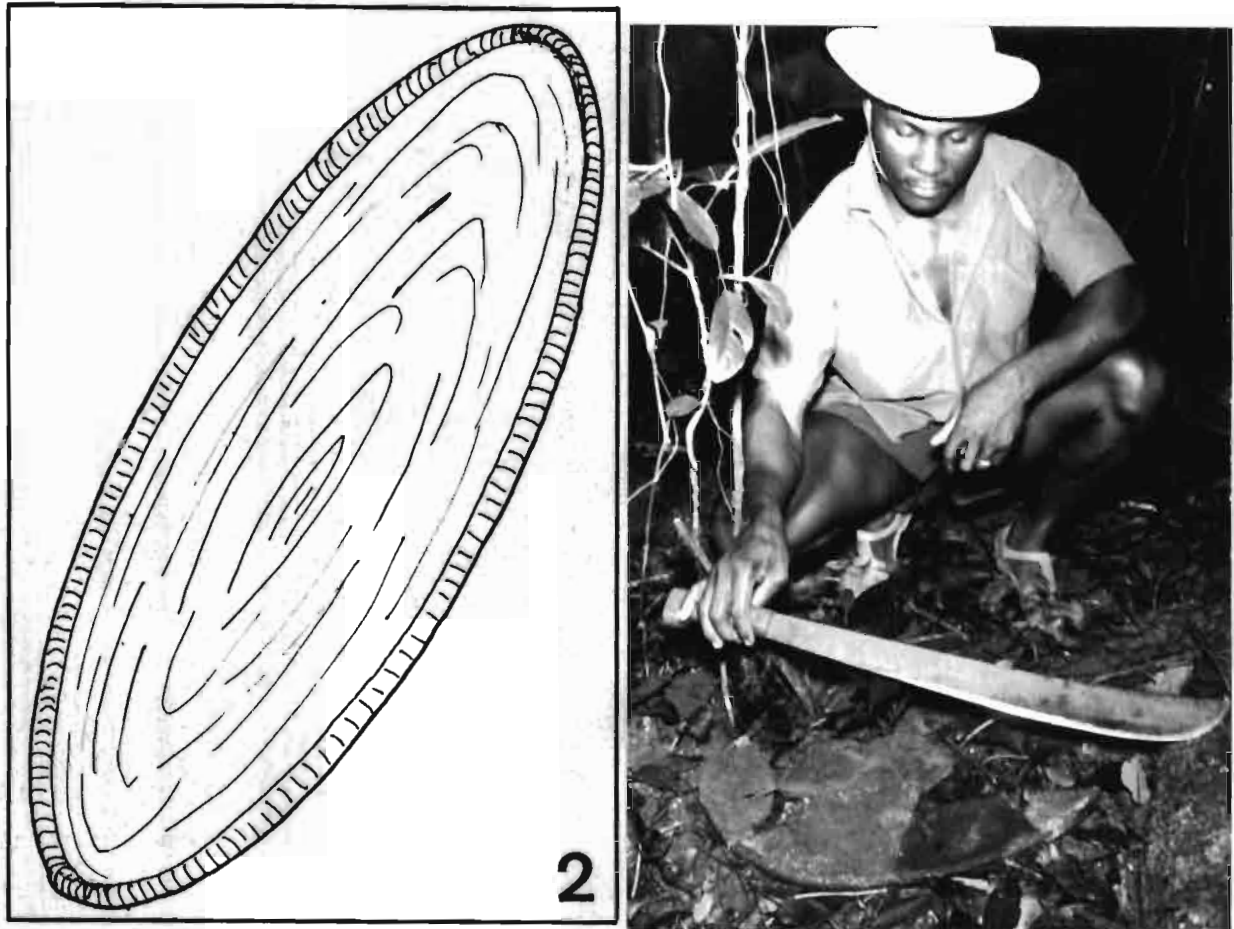


Fig. 2 et 3.: Riou-yanpin. - 2 - croquis de l'objet.

- 3 - reconstitution d'un fragment de riou-yanpin avec les tessons réunis d'un emplacement. A l'arrière-plan M. ELFORT qui a trouvé le premier tesson lors d'une partie de chasse.

forêt n'indique nullement une origine récente mais provient par contre d'une croissance stagnante, parfois pendant des siècles, de plantes qui se trouvent sur un sol soit pauvre, soit très peu épais.

Parmi les emplacements de poterie nous en avons choisi deux au hasard pour en prélever la totalité des tessons s'y trouvant : ces échantillons sont actuellement entreposés au Centre ORSTOM de Cayenne.

#### Interprétation des objets.

Afin d'interpréter les données citées ci-dessus nous avons eu recours à deux guides Indiens de la tribu des Oyampis affectés à la mission, M. EDGARD et M. ANGELO. Quelques renseignements provenant des Saramacca du bas-Oyapock se sont également révélés intéressants. Enfin, il semble utile d'évoquer quelques ressemblances entre le site trouvé et certains villages gaulois du Midi de la France.

Depuis mémoire d'homme, les Oyampis ne connaissent plus d'habitation à l'endroit où se trouvent les tessons. Ce renseignement prend un relief particulier, si l'on sait que M. ANGELO est né sur la rivière Yaroupi.

Les débris proviennent de deux ustensiles de cuisine connus des Oyampis. Les tessons épais, dont plusieurs pourvus d'une bordure, sont les restes d'un grand plat servant à la préparation de galettes indiennes ou "cassave" à partir de la farine de manioc (Manihot spp., Euphorbiaceae) ; ce plat s'appelle en Oyampi "riou-yanpin". Les exemplaires dont nous avons trouvé les restes ont dû mesurer plus de 50 centimètres de diamètre (fig. 2 et 3). Les petits fragments minces proviennent d'un récipient en forme de bouillotte, dont nous ne connaissons pas les dimensions, et qui s'appelle en Oyampi "toulouwa" (fig. 4). Les petites dalles granitiques enfin, connues sous le nom Oyampi "moyou-wa", servent d'habitude pour remplacer le "riou-yanpin".

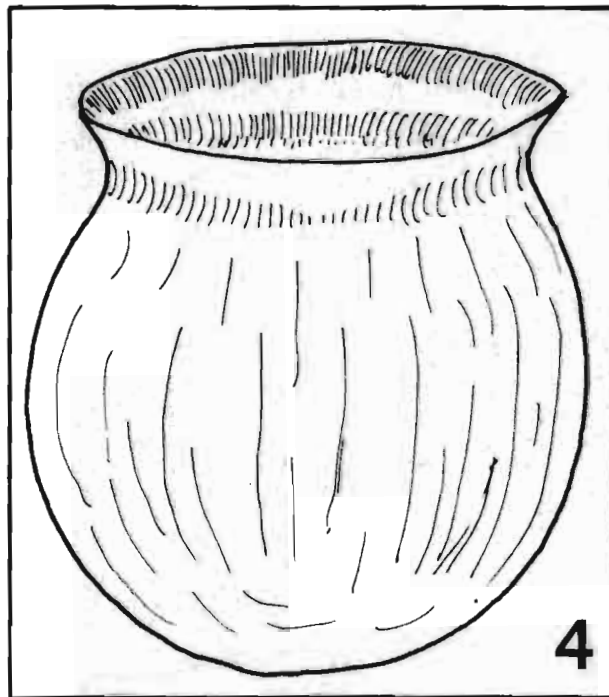


Fig.4. : Toulouwa. Croquis de l'objet,  
reconnu exact par les Indiens Oyampi.

Selon les Oyampis, ces récipients en terre cuite sont encore aujourd'hui fabriqués au village de Trois Sauts près de la source de l'Oyapock. Mais plus bas sur les fleuves, les mêmes modèles sont actuellement utilisés en fonte.

Ces ustensiles en fonte ont été employés par les Saramacca jusqu'après la deuxième guerre mondiale. L'utilisation en était pourtant différente, le "riou-yanpin", ou "platine" des Noirs, servant de plat à viande et non pas pour préparer la "cassave". Ceci représente un cas de plus de l'utilisation d'objets de modèle indien par les Noirs Réfugiés.

D'après les renseignements cités il est clair que chaque emplacement de poterie correspond à une cuisine ; chaque foyer réunissait un riou-yanpin, un toulouwa, et parfois un moyou-wa. Un village indien d'une certaine importance a donc dû se trouver dans cet endroit à une époque assez reculée.

Le manque de petits objets et d'outils en silex suggère un parallèle curieux avec des sites de certains villages gaulois du Midi de la France dont on sait que la population a dû précipitamment quitter les lieux : tout ce qui était facile à exporter l'a été, et ce qui restait n'était que les objets trop encombrants ou trop lourds à transporter. De tels départs précipités suggèrent des circonstances de guerre : en Gaule, ils étaient occasionnés par les Romains. Les "toulouwa", "riou-yanpin" et "moyou-wa" du site du Yaroupi appartiennent tous à la catégorie d'objets encombrants et lourds. Ce village a-t-il été très rapidement évacué pour des raisons urgentes ? Ou est-ce que les ustensiles en terre cuite se fabriquent si aisément qu'il ne vaut pas la peine de les transporter lors d'un déménagement, quitte à en faire d'autres lors d'un nouvel établissement ?

### Datation

Avec nos données actuelles, la datation des débris de poterie est difficile. L'état de la végétation permet toute supposition, allant d'un siècle à un millénaire, étant donnée l'absence de

toute trace humaine. Le fait que ce village, qui pourtant a été assez important si l'on juge d'après le nombre d'habitants d'un village actuel, a disparu de la mémoire tribale des Oyampis suggère également une datation d'un siècle ou plus dans le passé.

L'examen des poteries par un expert archéologue permettra peut-être de distinguer certaines caractéristiques subtiles de leur fabrication que l'on peut lier à une époque définie. La méthode au carbone 14, avec ses énormes erreurs relatives dès qu'il s'agit de périodes assez rapprochées, ne serait certainement pas beaucoup plus précise que les évaluations à partir de la végétation et de la mémoire des Oyampis.

Cayenne, le 16 Juin 1970

R.A.A. OLDEMAN.